



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de APPUHN (Charles), « Préface du traducteur », *Œuvres*, Tome I, SPINOZA (Baruch), p. I-XIX

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-2629-2.p.0009](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2629-2.p.0009)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2014. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

PRÉFACE DU TRADUCTEUR

La présente édition de Spinoza doit comprendre la totalité des œuvres réunies dans la grande édition van Vloten et Land¹, à l'exception de l'Abrégé de grammaire hébraïque² dont mon ignorance de la matière traitée ne me permettait pas d'entreprendre la traduc-

1. *Benedicti de Spinoza Opera quotquot reperta sunt*, Hagæ Comitum 1882-1883, 2 vol., *Editio altera*, 1895, 3 vol.

2. *Compendium grammatices linguæ hebrææ*. — D'après Freudenthal (*Spinoza, sein Leben und seine Lehre*, B. I., p. 294 sq.), deux particularités de cet ouvrage méritent une mention spéciale :

1° Spinoza déclare expressément qu'il veut « écrire une grammaire de la langue hébraïque, non de l'Écriture Sainte »; autrement dit, dans ses recherches philologiques, il s'attache non au fait accidentel qu'il existe certains livres écrits en hébreu, venus jusqu'à nous dans un certain état, mais aux règles appartenant par nature à l'hébreu et constituant son essence.

2° Il ramène au *nom* ou *substantif* toutes les parties du discours, l'*interjection* et la *conjonction* seules exceptées; c'est-à-dire que selon lui l'élément primitif et essentiel du langage est le mot désignant non un *état* ou une *action*, mais une *chose*, un *être*. Jugée sévèrement par les philologues, qualifiée de « coup de force » par Jacob Bernays (dans un appendice au livre de Schaarschmidt, *Descartes und Spinoza*), cette théorie a été réhabilitée de nos jours par Wundt (*Völkerpsychologie*).

tion, et d'un morceau de peu d'étendue intitulé Calcul des Chances¹, qui a en lui-même peu d'intérêt et dont l'authenticité est d'ailleurs douteuse.

Le premier volume que je publie aujourd'hui contient le Court traité de Dieu, de l'homme et de la santé de son âme², le Traité de la Réforme de l'Entendement³, et les Principes de la Philosophie de Descartes⁴, accompagnés de leur complément naturel, les Pensées Métaphysiques⁵.

Je réunis ainsi en un même volume ce qu'on peut appeler les ouvrages de jeunesse de Spinoza, tous ces écrits étant antérieurs certainement à 1663, date de la publication des deux derniers.

Le second volume contiendra le Traité Théologico-Politique et le Traité Politique;

Le troisième, l'Éthique, les Lettres et le Traité de l'Arc-en-Ciel.

Mon intention première était de joindre à ma traduction une biographie étendue de Spinoza. Assez mal connue en effet jusqu'à ces derniers temps par les récits

1. *Reeckening van Kanssen*. Ce morceau contient l'énoncé de cinq problèmes ressortissant au calcul des probabilités et la solution du premier d'entre eux. L'éditeur moderne l'a joint aux œuvres de Spinoza parce qu'il se trouve dans les deux exemplaires aujourd'hui subsistant du petit *Traité de l'arc-en-ciel* (justement considéré comme étant de Spinoza) bien qu'imprimé en caractères quelque peu différents et avec une pagination spéciale. Nous savons par la lettre 38 (autrefois 43) que Spinoza s'occupait parfois de supputer les chances de gain de joueurs établissant entre eux une convention déterminée; mais c'est tout ce que nous savons.

2. *Korte Verhandeling van God de Mensch en deszelfs Welstand*. — Sur la traduction du mot *Welstand*, voir note p. 41.

3. *Tractatus de intellectus emendatione*.

4. *Principia Philosophiæ Cartesianæ*.

5. *Cogitata Metaphysica*.

pleins de lacunes et souvent peu exacts de Lucas¹ et de Colerus² (que complète insuffisamment l'ouvrage de van Vloten, Benoit de Spinoza esquissé, d'après sa vie et ses ouvrages, en connexion avec son temps et le nôtre³), la vie du grand penseur commence à l'être assez bien. Les documents mis en œuvre et reproduits en partie par Meinsma dans son livre *Spinoza et son cercle*⁴, ceux qu'a si diligemment réunis Freudenthal⁵, rendent possible aujourd'hui l'accomplissement d'une tâche qui n'a été tentée, que je sache, par aucun écrivain français récent⁶. J'ai reconnu toutefois que, dans le délai qui m'était accordé, il me serait impossible de tirer bon parti des sources auxquelles je me proposais de puiser, et j'ai dû renoncer pour le moment à cette entreprise séduisante; je ne puis qu'engager

1. *La vie de M. Benoit de Spinoza*. Les éditions françaises de Spinoza publiées avant celle-ci (celles de Saisset et de Prat) contiennent ce récit écrit en français au xviii^e siècle. Freudenthal en a donné le texte avec plus d'exactitude dans son ouvrage *Die Lebensgeschichte Spinoza's*, Leipzig, 1899.

2. *Korte dog waarachtige Levens-Beschryving van Benedictus de Spinoza*, Amsterdam, 1705. Pendant longtemps le récit de Coleras n'a été connu que par la traduction française parue en 1706 (on la trouvera dans les éditions de Saisset et de Prat). Freudenthal (o. c.) en a publié le texte hollandais en l'accompagnant d'une traduction allemande.

3. *Benedictus de Spinoza naar Leven en Werken in verband met zynen en onzen tijd geschetst*. — Première édition, Amsterdam, 1862; deuxième édition, Schiedam, 1871.

4. *Spinoza en zijn Kring*, La Haye, 1896.

5. Ouvrage cité.

6. Le livre de Nourrisson, *Spinoza et le naturalisme contemporain*, contient une biographie du philosophe. Il suffira de faire observer que cet ouvrage remonte à 1866. M. Couchoud, dont le livre (dans la collection des *Grands Philosophes*) date de 1902, n'a pas voulu écrire, à proprement parler, une vie de Spinoza et s'est fort peu servi des documents récemment publiés.

le lecteur à recourir à l'ouvrage de Freudenthal sur Spinoza, sa vie et sa doctrine¹, dont le premier volume, paru en 1904, est sans contredit l'exposition la plus complète et la meilleure de la vie de Spinoza publiée jusqu'à ce jour.

Pour remplacer dans une certaine mesure la biographie absente et faciliter l'étude des ouvrages que j'ai traduits ou traduirai, je joins à chacun d'eux une notice donnant quelques renseignements sur son contenu, la date de sa composition et d'autres circonstances utiles à connaître. Ces indications seront complétées par celles qui se trouveront dans les notes explicatives réunies à la fin de chaque volume. En dépit de son imperfection et de ses nombreuses lacunes, j'ose espérer que cette partie de mon travail sera de quelque secours aux lecteurs français de Spinoza.

Pour ce qui touche la traduction elle-même, il va sans dire que, sans aucun souci de l'élégance, j'ai suivi le texte d'aussi près que je l'ai pu. L'expression originale, si peu apprêtée, a souvent une force et une beauté singulières qu'il n'était pas dans mes moyens de rendre. Quant à la rigueur du style, à sa gravité simple, nue, héroïque, ces qualités appartiennent si éminemment à Spinoza, elles sont liées de telle sorte à sa manière de penser, qu'elles ne peuvent manquer de subsister en partie dans une traduction de ses écrits, pour peu qu'elle ait la volonté d'être fidèle.

Orléans-Paris, décembre 1904.

1. Spinoza, sein Leben und seine Lehre, Bd. 1, Stuttgart, 1904.

NOTE DU TRADUCTEUR

Quand il s'est agi de réimprimer ce premier volume, j'ai naturellement tenu à consulter la belle édition de Spinoza donnée par M. C. Gebhardt sous le patronage de l'Académie des Sciences de Heidelberg: *Spinoza Opera im Auftrag der Heidelberger Akademie der Wissenschaften herausgegeben. Heidelberg Karl Winters Universitätsbuchhandlung.*

En ce qui concerne le *Court Traité*, M. Gebhardt, après une étude très attentive, est arrivé à cette conclusion que le manuscrit de Monnikhoff (celui que j'ai appelé B) avait été entièrement rédigé d'après le manuscrit du XVII^e siècle (celui que j'ai appelé A). Monnikhoff a simplement cherché à rendre plus correct et plus lisible un manuscrit reconnu fautif. Ses corrections sont parfois justifiées, souvent aussi les leçons nouvelles qu'il a introduites doivent être rejetées parce qu'elles affaiblissent ou altèrent la pensée de Spinoza. Le manuscrit A est la seule source authentique et M. Gebhardt a montré qu'il était souvent possible de l'interpréter de façon satisfaisante en modifiant parfois légèrement le texte des passages mal compris par Monnikhoff.

J'aurais voulu faire profiter les lecteurs français de

Spinoza des recherches entreprises par M. Gebhardt en vue de son édition et corriger la traduction de façon à l'accorder avec le texte donné par lui partout où je juge que la leçon qu'il adopte, vaut mieux que celle que j'ai suivie. Certaines difficultés typographiques s'opposant à des remaniements qui auraient dû être assez importants, j'ai pris le parti d'annexer au présent volume une liste des passages à modifier dans le *Court Traité* et aussi dans le *Traité de la Réforme de l'Entendement*. Je prie le lecteur de s'y reporter.

Page 46, ligne 19. — D'après le manuscrit à partir des mots: « *d'autres idées sont bien possibles... etc.* » on se trouve en présence d'une annotation nouvelle se rapportant aux mots: *toutes les autres idées*, de la ligne 13.

Page 46, lignes 36 et 37. — J'ai traduit les mots : *en is zonder de zelve niet* » par: *et sans elle il n'est rien*, et, à l'exemple de W. Meijer, j'ai cherché à expliquer ce passage en mettant au bas de la page: *rien ne peut être conçu*. Selon Gebhardt, il faut entendre: « *l'existence et l'essence sont toutes deux nécessaires et sans elle (sans l'existence) elle (l'essence) n'est pas.* »

Page 48, ligne 15. — J'ai traduit le mot « *zoodanig* » dans la phrase: « *Wandt de dingen die man all zoodanig bewyst* » par: « *de l'autre façon* » ayant cru qu'il s'agissait des choses qu'on démontre *a posteriori*. On m'objecte que dans une démonstration *a posteriori* l'on va de l'effet à la cause, non de la cause à l'effet. Gebhardt pense que Spinoza indique

ici une objection dirigée contre ceux qui veulent prouver l'existence de Dieu *a priori* et il remplace en conséquence le mot *want* (parce que) au commencement de la phrase par le mot *maar* (mais). On aurait ainsi: *mais*, — dira-t-on, — *les choses qu'on démontre ainsi* (*a priori*) *on doit les démontrer...etc.*

Page 53, note critique. — La phrase qu'avec Freudenthal j'étais disposé à croire interposée fait bien partie d'après Gebhardt du texte de Spinoza: « *Si Dieu pouvait penser des substances qui n'existent pas, il y aurait plus de substances non existantes que d'existantes et cela serait absurde* »: Je persiste à demander d'où Spinoza tire cette conclusion. Il est contraire à la doctrine de Spinoza, mais non absurde en soi, qu'en plus du monde réel il y ait des mondes possibles conçus par l'entendement divin et non promus à l'existence.

Page 58, lignes 20, 21. — J'ai suivi la leçon de Monnikhoff. Gebhardt pense que l'on peut conserver celle du manuscrit A en remplaçant dans le texte le mot *wyzen* par le singulier *wyze*, au lieu de: « *cette substance si diversement qu'elle soit modifiée étant toujours la même* » on aurait donc: « *et ce mode qu'il soit |mode de l'eau ou de quelque autre chose, c'est toujours la même chose* ».

Page 65, lignes 19 et suivantes. — J'ai admis dans ce passage la correction proposée par Freudenthal. Gebhardt assure que Freudenthal n'a pas examiné avec assez d'attention le manuscrit et donne un texte différent: « *Want zoo wy de Natuur willen bepaaler*

*zoo zullen wy hem't. welk ongerymt is, met een Niet bepaalen en dat onder die volgenden eigenschappen, namelyk dat hy is een, eeuwig, door zig zelve oneyndelyk, welk ongerymtheid wy ontgaan stellende dat hy is een eeuwige Eenheid, oneyndig, almagtig enz, de Natuur namemtyk oneyndig en alles in de zelve begreëpen, en de ontkenninge dezes noenen wy de Niet. » Si nous voulons limiter la Nature, nous devons, ce qui est absurde, la limiter par un Néant et cela sous les attributs suivants à savoir : il (le néant) est un, éternel, produit par lui-même, infini ; absurdité à laquelle nous échappons en admettant qu'elle (la Nature) est une Unité éternelle, infinie, toute puissante, etc., à savoir la Nature infinie et tout ce qui en elle est compris et la négation de cela nous l'appelons le Néant. Gebhardt rapproche de ce passage un passage des *Pensées Métaphysiques*, partie II, Chap. X (page 483, du présent volume) : *Il n'est donc pas douteux*, etc.*

Page 62, lignes 8 et 9. — Avec Freudenthal j'ai cru devoir ajouter au texte une négation : *Et l'une [ne] limite [pas] l'autre*. Se référant à la Lettre 4, Gebhardt rejette cette addition : La *Concupiscence*, qui n'exprime pas la pensée de Spinoza, a dû dire que la substance étendue et la substance entendante se limitent l'une l'autre.

Page 62, lignes 15 et 16. — Gebhardt maintient comme étant de Spinoza le membre de phrase que j'ai mis entre crochets. La *Concupiscence* développe son objection : *Si la substance pensante et l'étendue se limitent l'une l'autre, on pourrait essayer d'en*

concevoir une troisième qui les unit; mais cette troisième substance, distincte à la fois de l'étendue et de la pensée, serait ainsi privée d'un certain nombre d'attributs et ne pourrait être un tout en dehors duquel rien n'existerait.

Page 65, ligne 20. — La négation que j'ai ajoutée au texte, devient inutile si l'on rétablit dans la première partie de la phrase la négation omise par W. Meijer. Le sens du passage devient alors le suivant : « *Si j'ai dit que Dieu est une cause éloignée, cela n'a pas été dit par moi eu égard aux choses produites immédiatement.* »

Page 67, lignes 3 à 5. — La phrase mise entre crochets par van Vloten et Land ne doit pas selon Gebhardt être considérée comme interpolée. Ce serait un troisième exemple ajouté par Spinoza.

Page 75, lignes 32, 33. — Gebhardt maintient la leçon de A à laquelle j'ai préféré, celle de Monnikhoff.

Page 77, lignes 3 et 4. — Au lieu de : « *Et à cause de quoi...* », il faudrait suivant la leçon de Gebhardt, mettre : « *à savoir une cause par laquelle* ».

Page 83, ligne 10. -- Gebhardt adopte avec raison la leçon de B : *animal raisonnable*. Cf. Ethique II. Prop. 40. Sc. I.

Page 83, ligne 23. — Gebhardt maintient la leçon de A. Spinoza se réfère selon lui à ce qui vient d'être dit.

Page 92. Note. — Gebhardt pense que cette note introduite après coup est importante comme indice des discussions auxquelles a pu donner lieu le texte dicté. Il est certain d'ailleurs que, jusqu'à la fin de sa vie, les lettres à Tschirnhaus en témoignent, il y a eu incertitude dans la pensée de Spinoza au sujet du mode de production des choses particulières étendues.

Page 98, XII. — La correction que j'ai faite au texte avec W. Meijer paraît inutile à Gebhardt : « *ce corps et l'âme seront comme les nôtres actuellement, etc.* »

Page 100, lignes 5 à 7. — Gebhardt rétablit le texte comme il suit : « *Zoo laat ons beginnen van die (wyzen) die ons het eerste bekend zyn, namelyk eenige begrippen van die dingen die buyten ons zyn en de kennise onzes zelfs of het medegeweten.* En français. *Commençons par les [modes] qui nous sont connus les premiers, Savoir certains concepts des choses qui sont en dehors de nous et la connaissance de nous-mêmes ou la conscience ».*

Page 117, ligne 4. — Gebhardt maintient la leçon du manuscrit : Ce serait donc : l'amour et l'aimé qui deviendraient comme dans Léon Hébreu, une seule et même chose.

Page 142, lignes 11 et suivantes. — Gebhardt croit possible de rétablir le texte moyennant l'addition de deux mots et le remplacement du mot *ward* par *maar*. La traduction française du passage tel qu'on le lit dans son édition, serait donc la suivante : *S'il*

en est ainsi cependant, il semble qu'entre l'idée fausse et la vraie, il n'y ait aucune différence, attendu qu'affirmer ou nier ceci ou cela sont seulement des modes de penser et qu'entre ces modes il n'y a aucune différence, sinon que l'un s'accorde avec la chose et l'autre non et cela étant ainsi... etc.

Page 143, lignes 12 et 13. — Gebhardt maintient les mots mis entre crochets par Van Vloten e Land. Il faudrait donc lire: *La vérité se fait connaître elle-même et fait aussi connaître la fausseté, attendu que la vérité est claire par elle-même et, par elle aussi (par la vérité) la fausseté, mais que jamais... etc.*

Page 144, lignes 8 et 9. — J'ai dans ce passage, assez obscur tel que le donne le manuscrit, traduit le mot *toevoeginge* par « *attributs* » et j'ai ajouté: lui appartenant (appartenant à l'objet perçu). En ajoutant un mot au texte, Gebhardt obtient une leçon nouvelle qui permet de conserver au mot *toevoeginge* son véritable sens qui est « *affections* ». On a ainsi: *puisqu'il (le sujet percevant) a perçu l'objet par le moyen de peu d'affections et d'affections moindres.*

Page 146, ligne 24. — Gebhardt maintient les mots mis entre crochets par Van Vloten et Landen. Il pense que Spinoza, dans la note, réfute à la fois et en les mêlant un peu deux objections. 1° La pensée suivant laquelle toute décision volontaire devrait avoir une cause déterminante n'est pas une idée qui se puisse concevoir (*is geen idea*), il faut dire au contraire qu'il y a une volonté de sa nature indéterminée qui a besoin pour agir d'être déterminée par

l'entendement. 2° La volonté indéterminée et l'entendement ne sont pas des êtres de raison, mais des êtres réels.

Page 165, lignes 20 et suivantes. — Gebhardt signale ici une erreur de lecture de W. Meijer dont j'ai admis la leçon. Il replace la parenthèse : *na de proportie der beweginge en ruste waar af zy bestaan*, où elle se trouve dans le manuscrit, mais il y remplace le mot *zy* par *wy*. On obtient ainsi : *puisque ce sont les objets qui font que nous percevons, nous sommes affectés par les uns autrement que par les autres. Ceux par lesquels nous sommes mûs de la façon la plus mesurée (suivant la proportion de mouvement et de repos dont nous nous composons) sont pour nous les plus agréables.*

Page 70, lignes 30 à 33. — Gebhardt rétablit ingénieusement le texte tel qu'à son avis il a dû être primitivement. Le sens du passage demeure d'ailleurs celui que j'ai donné avec une petite addition relative à la connaissance que Dieu a des choses. Les idées en lui ne naissant pas d'un ou de plusieurs sens, *mais de l'existence dans les êtres suivant tout ce qu'ils sont*. Toutefois, cette addition vient de façon assez gênante après ce que dit la note du mode de perception propre aux hommes et avant la conclusion qu'elle en tire.

Page 174, ligne 23. — Le mot *kwaad* (mal) que j'étais tenté de remplacer par un mot signifiant « victoire » doit être maintenu.

Page 179, ligne 6. — Le mot que j'ai traduit par « réalité » est bien *wezentlykheid*, dans le manuscrit, de sorte qu'il faut lire « existence ».

Page 180, lignes 3 et 4. — Gebhardt maintient la leçon du manuscrit *wezentheid*, *niet wezentheid* mais il remplace ensuite : *omdat* (parce que) par *indien* (si) — le mot latin devait être *cum* — les mots *het zelver*, venant à la suite s'appliquant à Dieu cause unique de l'essence et de la non essence. Le sens du passage serait donc : *celui (Dieu) qui est la cause unique de son essence doit aussi si elle (l'âme) vient à périr être cause de sa non essence, lui-même venant à s'altérer et à s'anéantir.*

Page 201, lignes 9 et suivantes. — J'ai suivi dans ce passage la leçon donnée par Van Vloten e Land, leçon fautive d'après Gebhardt. Le sens véritable serait : d'après son texte qui reproduit le manuscrit avec addition du mot *is* (est) serait le suivant : *il est donc nécessaire que, de tout ce qui est produit dans la pensée, une idée qui contient en elle objectivement toute la nature telle qu'elle est en elle-même, soit donnée.*

Page 206, ligne 2. — Gebhardt pense que j'ai mal traduit le pronom « *ze* » qui se rapporte au mouvement et au repos. Il faudrait donc : *est cause que le mouvement et le repos sont ramenés à leur proportion primitive.*

Gebhardt a également soumis le texte du *Traité de la Réforme de l'Entendement* à une révision très soignée pour laquelle il a mis à profit la traduction

hollandaise du xvii^e siècle. Il a pu ainsi faire quelques corrections et dans un certain nombre de passages, le texte, définitif, semble-t-il, qu'il donne, diffère de celui que j'ai suivi :

Page 232, ligne 18. — La leçon donnée par Gebhardt est *effectus* (au génitif) *scilicet de quo*, etc. Il faudrait donc au lieu de : *c'est là l'effet d'ou nous concluons; duquel effet nous concluons*.

Page 232, ligne 30. — La note que j'ai déplacée se rapporte bien d'après la traduction hollandaise ancienne à l'exemple de l'union de l'Âme et du Corps. L'appel de note devrait donc se trouver ligne 19 après le mot « *sensation* ».

Page 243, ligne 7. — J'ai suivi dans ce passage le texte donné par Van Vloten e Lan : *si quis forte quaerat cur non ipse statim*, etc ». Dans les *Opera posthuma* le mot « *non* » est omis. Gebhardt s'appuyant sur la traduction hollandaise a fait voir que la leçon des *Opera posthuma* se comprend très bien si l'on admet que Spinoza a en vue ici non le *Traité de la Réforme de l'Entendement*, mais celle *Philosophie* dont il est fait mention plusieurs fois dans le *Traité*. Le sens du passage serait le suivant : « *Si quelqu'un demande, comme il se peut, pourquoi j'ai cru devoir exposer dans l'ordre dû les vérités naturelles, puisque la vérité se fait connaître elle-même, etc* ». La suite se comprend mieux ainsi « Les lecteurs de la Philosophie pourront y trouver des propositions qui leur paraîtront fausses parce qu'elles sont contraires à l'opinion commune. S'ils considè-

rent toute la suite de l'ouvrage, la vérité leur en apparaîtra parce que Spinoza a suivi l'ordre prescrit par la bonne méthode.

Page 272, ligne 1. — Le déplacement des mots : *et ratio postulat...*, proposé par Léopold et que j'avais admis, a contre lui la traduction hollandaise. Le sens serait donc : « Il est requis que nous cherchions aussitôt qu'il se peut faire, et la raison le demande, s'il existe un Être... etc ».

Page 274, ligne 27 et Page 275, ligne 1. — Le texte donné par Gebhardt est le suivant : « *Nam ex nullo alio fundamento cogitationes nostræ determinari queunt* », texte qui a été altéré par la suppression du mot « *alio* » et de la syllabe « *de* » dans le mot *determinari*. La traduction française serait : « Car nos pensées ne peuvent être déterminées par aucun autre principio ».